

## La sourdière : une pratique conviviale le dimanche après-midi au cœur de Paris

Mercredi 15 Août 2012



Animée depuis près de 20 ans par l'association *Le Temps du Tango*, La Sourdière est l'un des plus anciennes pratiques de tango de Paris. C'est là que j'ai connu mes (presque) premières émotions de danseur. C'est là,

aussi, que j'ai été intégré à la vie associative tanguera, par la rencontre avec mes amis du *Temps du Tango*.

Et pourtant, tout avait commencé par une violente déception. C'était, je crois, un dimanche après-midi de mars ou d'avril 1996. Ma passion pour le tango s'était révélée depuis quelques mois, mais j'avais jusque-là limité mes sorties à la fréquentation nocturne du *Latina*, une tangueria alors célèbre de la rue du Temple, où j'avais pris mes premiers cours sous la direction de Carmen et Victor.

Désireux d'explorer d'autres lieux, j'avais appris par le bouche-à-oreille – internet n'existait pas encore – l'existence d'une pratique dominicale près de l'avenue de



l'Opéra, à deux pas de la place du Palais-Royal. Je m'y rendis donc, le cœur battant... pour trouver portes closes !! C'était en effet précisément ce week-end qu'avait lieu le festival annuel *Couleurs tango*, organisé par l'association *Le Temps du Tango*, qui avait donc fermé la Sourdière ce dimanche-là (photo ci-dessus, Grand Bal du festival Couleurs tango de 2004) ! Comble de frustration, le gardien des lieux ne savait même pas où se déroulait le festival ! J'en fus quitte pour retourner, chez moi, tout penaud, écrasé par un sentiment de solitude et de frustration d'autant plus douloureux qu'il succédait à une très vive espérance !



Mais, au cours des quinze années qui ont suivi, je me suis amplement rattrapé. Je crois même pouvoir dire que La Sourdière fait partie, avec le *Latina*, les quais de

Seine, le festival de Prayssac, et la *Confiteria Ideal* de Buenos-Aires, du petit nombre de lieux qui ont le plus compté dans mon expérience de tanguero.

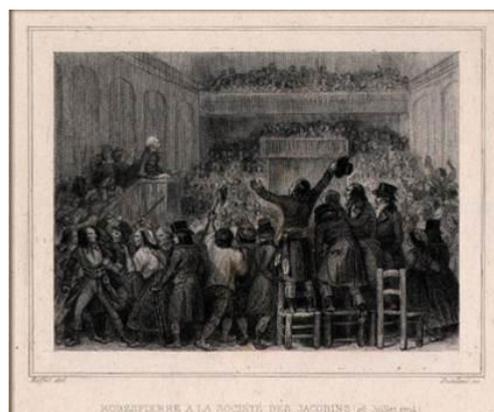


A la fin des années 1990, j'allais presque tous les dimanches à la Sourdière. Sortant d'un taxi ou du bus 95, je descendais l'avenue de l'Opéra en direction du Palais-Royal. Un peu avant d'atteindre le métro Pyramides, j'obliquais vers la droite pour entrer dans la rue de la Sourdière.

Le percement de l'avenue de l'Opéra, entrepris par le baron Haussmann vers 1864 et achevé en 1879 (photo ci-contre), n'a laissé subsister que

quelques-unes de ces ruelles du vieux Paris, dont pratiquement chaque pierre porte témoignage de l'histoire de France. Vers l'est, coincées entre l'avenue de l'Opéra et le jardin du Palais-royal, on trouve encore les rues Thérèse et Villedo, qui ont sans doute vu passer Molière, le duc d'Orléans, puis Talma sur le chemin du théâtre du Palais-Royal, devenu plus tard la Comédie française.

Vers l'ouest, on peut remonter la rue Saint-Honoré presque intacte, puis passer devant l'église Saint-Roch où Bonaparte mitrilla les insurgés royalistes lors des journées de Vendémiaire en 1795, pour arriver enfin... rue de la Sourdière.



Celle-ci se présente comme un étroit boyau, joignant grosso modo la rue Saint Honoré et la rue Gomboust. Une seule rangée d'immeuble, percée par la rue Saint-Hyacinthe, la sépare de la place du marché Saint-Honoré - un autre haut lieu de l'histoire de France, ouvert au début

du XIXème siècle sur l'emplacement même du couvent des Jacobins. Oui, tangueros !! Quand vous dansez sur cette place, vous vous trouvez à l'endroit exact où, pendant la Révolution française, résonnèrent les voix de Danton, Robespierre et Saint-Just au club des Jacobins (photo ci-dessus)...



Si la rue de la Sourdière n'était pas bordée de quelques voitures en stationnement, on pourrait croire que rien n'a changé ici depuis 1830. La plupart des immeubles datent en effet du XIXème, du XVIIIème, voire du XVIIème siècle. De petits hôtels particuliers où quelques marquis et marquises ont vécu la douceur de vivre de l'Ancien régime, avant d'émigrer ou de périr sur l'échafaud (à deux pas de là d'ailleurs,

sur ce qui est aujourd'hui la place de la Concorde). Des combles où l'on imagine volontiers le Père Goriot soupirer en parlant de ses filles. De vieilles vitrines d'ateliers dont on ne s'étonnerait pas de voir sortir des artisans plumassiers, pipe en bois au bec, ou des ouvriers relieurs en casquette et rouflaquettes. Bref, un concentré de l'histoire de France entre 1780 et 1860.



Et c'est justement en face de l'un de ces ateliers semblant directement sortis du XIXème siècle que se trouve, dans une sorte de décrochement, l'immeuble du CEASC (Centre d'études et action sociale et culturelle). C'est là qu'ont lieu, le dimanche après-midi, les pratiques de tango.

Lorsque l'on a pénétré dans ce bâtiment à la façade art déco ornée d'une belle porte en fer forgé, on trouve, dans le hall d'entrée, une atmosphère un peu étrange, comme si le temps s'était arrêté il y a 80 ans. Un comptoir en bois, qui semble tout droit sorti d'une vieille photo de brasserie parisienne des années trente ; aux murs, des plaques où sont inscrits des noms de bienfaiteurs dont beaucoup semblent avoir été des officiers de l'armée française ; au fond, derrière un large escalier, une grande fresque où l'on voit des hommes en tenue gymnique, façon années 1920, saluer une tribune emplie d'officiers à chapeau haut de forme, surmontée d'un grand drapeau français... Le marbre, couleur crème, est partout présent : plaques murales, comptoir, rampes d'escalier...



Explication : Le CEASC s'est en fait installé, depuis quelques dizaines d'années, dans un ancien local de l'Union des sociétés d'éducation physique, un organisme né en 1907 d'une initiative du ministre radical Adolphe Chéron (photo ci-contre). Le projet consistait à encourager l'éducation physique des jeunes gens, conçue comme une préparation à la vie militaire. Il s'agissait de former, au physique comme au moral, de futurs soldats capables de défendre les couleurs de la France. Ce projet patriotique, aux relents aujourd'hui un peu désuets, explique les fresques cocardières, ainsi que les listes de bienfaiteurs souvent militaires. Quelques années après la seconde guerre mondiale, l'USEP a disparu, remplacée par le CEASC, une association plus aux goûts de notre époque, puisqu'elle a pour objet d'accueillir des activités associatives et de loisirs, dans le but notamment d'animer la vie du quartier : cours de danse, yoga, gymnastique, arts martiaux, musique, théâtre, soutien aux parents en difficulté et... cours et pratiques de tango.

L'immeuble de la rue de La Sourdière a joué un rôle important dans le développement des activités de l'association *Le Temps du Tango*. Celle-ci y organise depuis le milieu des années 1990 ses cours du dimanche après midi, soit dans les petites salles de danse des second et troisième étages, soit dans la grande salle de gymnastique du premier (photo ci-dessus, stage avec



Andrés et Julia Cifardini). Et c'est aussi dans cette dernière qu'à lieu, de 17 heures à 20 heures, la grande pratique du dimanche (pour plus de précisions, voir l'entretien avec Marc Pianko ci-dessous).

## Le témoignage de Marc Pianko, fondateur de l'association *Le Temps du Tango* et de la pratique de la Sourdière



Nous avons découvert le tango, mon épouse Elena et moi, en allant voir le spectacle *Tango Argentino* vers 1988. Puis, en nous promenant un jour dans le quartier des Halles, nous avons entendu de la musique de tango aux *Trottoirs de Buenos Aires*. Nous sommes rentrés et nous avons vu un couple qui donnait des cours. C'étaient Carmen et Victor. Il y avait aussi une danseuse qui nous a émerveillés et qui nous a dit qu'elle n'en n'était qu'à son dixième cours. Nous avons alors commencé à suivre l'enseignement de Carmen et

Victor.

Il y avait à l'époque trois cours de tango argentin à Paris : celui de Coco Diaz, celui de Jorge Rodriguez, et celui donné par Carmen et Victor (photo ci-contre). Après la fin du spectacle *Tango Argentino*, deux danseurs appartenant à la troupe ont également donné des cours dans la capitale : Eduardo Arquimbau, qui avait une pédagogie très évoluée pour l'époque, et Pablo Véron, auquel j'ai ensuite demandé de venir donner des cours pour l'association, au centre Alésia puis à la Sourdière.



Puis nous avons commencé nous-mêmes à donner des cours, à partir de la fin des années 1980, d'abord rue Desnouettes, près de la porte de Versailles, puis rue d'Alésia, dans une salle que nous avons déniché sur les conseils de Judith et Christophe (photo ci-contre).

Mais la salle de centre Alésia était trop petite et mal située. Nous avons alors appris l'existence d'une salle assez grande au centre de Paris. C'était la Sourdière, où

nous avons commencé à donner nos cours au début des années 1990.

Quelques années plus tard, nous avons eu l'idée de prolonger le cours par une pratique. Puis l'association *Le Temps du Tango* a été créée en 1994, et la Sourdière est devenue la pratique dominicale de l'association. Pierre et Catherine y ont été actifs dès le début. Ils animaient la pratique les jours où ils donnaient des cours (photo ci-contre).





La logistique était assez simple. J'ai d'abord fait des mini-disques. J'en emmenais 6 ou 7 avec moi. Puis la technologie a évolué et nous avons transféré la musique sur Ipod.

La salle, sans changer fondamentalement par rapport aux débuts, a été dotée d'une climatisation il y a quelques années. Nous avons par ailleurs investi dans l'achat d'un matériel de sonorisation complet.

Nous avons toujours eu la volonté de contribuer par cette pratique à la diffusion de la culture tanguera. Nous avons donc programmé des concerts de musique vivante une fois par mois. Nous avons fait venir beaucoup d'orchestres : *Los Lobos*, *Doble A*, *Dushan Di Concilio* et *Gilberto Pereyra*, *le Trio Lunfardo*, *Abra trio (photo ci-contre)*, ... De temps à autres, je demandais aussi aux participants d'arrêter de danser quelques minutes pour écouter un morceau intéressant, comme *Apologia Milonguera*, *Bordoneo y 900*, *Desde el alma*, *Recuerdo*. Puis je faisais quelques commentaires sur l'oeuvre, son histoire, ses différentes interprétations, etc.



L'équipe animant La Sourdière a récemment évolué. Jean-Pierre Bonnaud, Michel et Mieko Garrido, et plus récemment, François et Dominique Fauque, l'animent désormais à tour de rôle, sans compter les aides ponctuelles complémentaires, comme celle d'André Eckert.



La salle de gymnastique se présente comme un vaste espace rectangulaire de 120 m<sup>2</sup>, très haut de plafond, au beau parquet en bois et bordé sur toute sa longueur d'immenses fenêtres au verre dépoli. Dans les coins, des piles de tapis de sol, des agrès. Fixées aux murs, devant de grands miroirs, des barres de danse. A côté de la porte d'entrée, au milieu du mur, des cordes à nœuds sont accrochées au plafond à un rail coulissant qui traverse la salle dans sa largeur. Pour s'asseoir, quelques bancs sur les côtés. Pas de vestiaire, presque pas de

patères. On pose ses affaires où l'on peut, sur les barres de danse ou sur les piles de tapis de sols. La salle est éclairée par la lumière du jour qui passe à travers les fenêtres. C'est spacieux, et la ronde de bal est assez fluide.



La sonorisation est simple : un laptop ou un Ipod, quelques haut-parleurs installés aux coins de la salle. Le montage et le démontage prennent moins d'une demi-heure, surtout si les bénévoles sont nombreux ce jour-là. Le matériel est stocké dans une remise à l'étage du dessus, et il suffit de trois allers-retours pour le chercher et le ranger. La programmation musicale, très classique, est structurée par tandas. Tous les trois quarts d'heure, on

arrête la musique pour ouvrir des fenêtres et aérer les lieux, surtout à la belle saison. En milieu de pratique, l'animateur - ce rôle a longtemps été tenu par Marc Pianko, fondateur et ex-président de l'association - prend la parole pour annoncer quelques informations. Une fois par mois environ, la pratique est animée par un orchestre.

Les danseurs sont des habitués, de niveau débutant ou intermédiaire. Il y a relativement peu de jeunes, beaucoup de gens de plus de quarante ans. L'atmosphère, entre ces

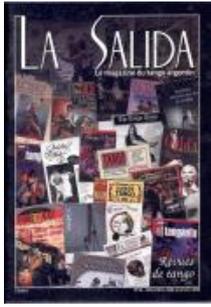


danseurs qui se fréquentent souvent depuis des années, voire depuis des dizaines d'années, est amicale et détendue. La Sourdière étant l'un des plus anciens lieux de pratique régulière de Paris, elle a accueilli les débuts de beaucoup de danseurs devenus depuis des personnalités du monde tanguero de la capitale, comme Céline Ruiz, Jean-Claude Caron, etc.



C'est à la Sourdière que j'ai vécu quelques-uns des moments les plus humainement gratifiants de ma vie de tanguero.

C'est là que j'ai rencontré pour la première fois les membres de l'association *Le Temps du Tango*, devenus plus tard des amis : Marc, qui fut longtemps son président ; Elena, son épouse ; Pierre, Catherine, Francine (photo ci-contre, avec Julio et Andréa Cifardini) ....



C'est à la Sourdière qu'ils m'ont aussi proposé de rejoindre l'équipe de la revue *la Salida* dont je devins ensuite rédacteur en chef. C'est là qu'était annoncée, tous les deux mois, la parution du nouveau numéro de la revue, ce qui me remplissait toujours de joie et de fierté.

Et c'est aussi là, bien des années plus tard, en 2011, à mon retour d'un long séjour à l'étranger, que j'ai reçu l'accueil le plus chaleureux de mes amis tangueros parisiens.

Très assidu à la Sourdière jusqu'au début des années 2000, je m'y suis ensuite fait plus rare du fait des circonstances de la vie.

Mais c'est toujours avec un plaisir teinté de nostalgie que j'y retourne de temps à autre, dans l'espoir de retrouver quelques-uns de ces amis qui m'ont fait confiance et m'ont permis d'apporter ma pierre à la vie associative tanguera française.



Fabrice Hatem

Pratique de la Sourdière

CEASC, 13, Rue de la Sourdière

Le dimanche de 17h à 20h

Renseignements complémentaires : [www.letempsdutango.com](http://www.letempsdutango.com)

Nb : les photos illustrant cet article sont tirées de trois sources : 1) le site de Philippe Fassier [www.fassier.fr](http://www.fassier.fr) pour toutes les photos de danse à la Sourdière ou dans d'autres lieux animés par l'Association *Le Temps du Tango* ; 2) Des recherches Internet de l'auteur pour toutes les illustrations à caractère historique ; 3) des photos de l'auteur pour la rue de la Sourdière et ses environs.